22me ANNÉE - Numéro 16 Mercredi 25 FEVRIER 1931

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

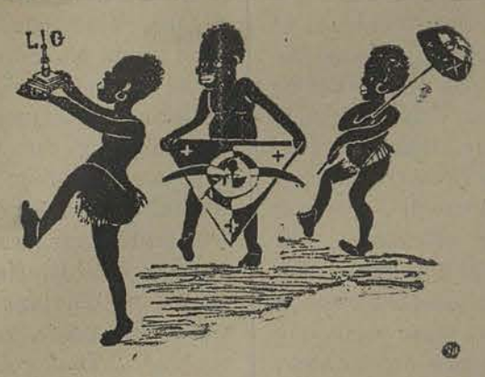
JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Redaction: André de GERADON, 13 Rue Sœurs de Hasque, ou 21 Boulevard Piercot, Liége

Administration et Publicité: Pierre HARMEL 52 bis, Mont St-Martin, Liége. C. Ch. P. 262.21

Vous n'y connaissez rien, quoique vous ayez fait vos humanités à l'Université! (Sénateur soc. Clesse, au Sénat)



La Journée de l'Aucam

Tous au poste le 26 Février pour glorifier les Missions d'Afrique

C'est le jeudi 26 Février qu'a lieu la grande journée des Missions... et des étudiants catholiques. Respectons ce glorieux acoquinage; il n'est pas fait pour nous déplaire.

Nous avons eu, au cours de cette année, toute une série d'émotions; elles furent surtout d'ordre pratique: l'enlèvement des Magyars, la Revue de l'autre soir forment les points culminants de cette serie. Nous avons eu des émotions patriotiques: le pelerinage du 19 décembre à Bruxelles pour ceux qui l'ont voulu. Nous n'avons pas encore eu d'émotions religieuses qui fussent proprement estudiantines: cette lacune est comblée, grace à l'*Aucam*. Demain, jeudi, les étudiants exaltent l'œuvre des Missionnaires.

Ce sont les étudiants qui font ce travail. C'est dire qu'ils le feront en étudiants. C'est dire qu'en marge du sérieux, et de l'enthousiasme à la fois patriotique et religieux, qui sera le fond de leur manifestation, ils ne négligeront pas cette recherche du plaisir bienfaisant, qui est le piment de leur âge. Avant et après avoir chanté, avec toute leur conviction l'œuvre des Missionnaires, ils sauront chanter leurs chants à eux. Après la messe du matin, avant la séance du soir, ils se réuniront en s'amusant dans ce plaisir sain et total dont ils ont le secret.

Nous signalons tout de suite cet état de choses, l'ayant voulu et trouvant que c'est bon. Nous le disons dès aujourd'hui, à l'avance, pour qu'on ne nous reproche plus de n'avoir pas de limites et de ne pas savoir nous maîtriser. Nous avons entendu les cris déplacés de L. U., en janvier, qui nous reprochait d'avoir mêlé, à Bruxelles, des chants joyeux au recueillement. Et nous affirmons que ce mélange n'est pas un compromis, qu'il est une conséquence immédiate d'un fait dont nous ne sommes pas responsables; que la vie est complexe. Et nous affirmons aussi que le plaisir d'une heure ne tue pas l'émotion de l'heure précédente et n'empêche pas l'émotion de l'heure suivante, et que ce qui s'appelle souplesse n'est pas ce qu'on appelle lâcheté.

Ceci est une mise au point essentielle.

Les étudiants catholiques trouveront, donc, dans la journée du 26, de quoi satisfaire leurs nombreuses aspirations. Ils auront le recueillement et l'enthousiasme religieux; et ils auront de beaux délassements.

Voici, d'ailleurs, le programme de *leur* journée.

A 11 h. 1/4, à la Cathédrale, une messe basse d'actions de grace sera célébrée avec assistance pontificale; puis, le *Te Deum* sera chanté avec le chœur des Séminaristes. Le Drapeau de l'*Union* doit être bien encadré à cette cérémonie.

A 5 h., à la Place des Guillemins, arrive la plus importante délégation étrangère, celle de Louvain. Il y aura là une collision des drapeaux, des embrassades, des pleurs de joie. Il faut que ça se passe bien, et qu'il y ait au moins à la gare, deux fois plus de Liégeois qu'il y aura d'arrivants. Puis, retour à l'*Union*, dans un cortège pathétique à travers la ville, avec fanfare, etc. A l'*Union*, pendant 2 heures et demie, une réception magnifique: Louvain à Liége; tout un symbole; pendant cette réception, abondantes dégustations et banquet (12 fr. 50).

A 8 h., départ vers la Grande Salle de la rue St-Gilles, où parleront successivement le R. P. Charles, M. Laude, de l'Université coloniale d'Anvers, et M. Carton, ancien Ministre des Colonies. Ces trois éloquences vivantes nous feront pénétrer dans l'importance et la sublimité de l'œuvre missionnaire.

Ce programme n'est fait pour rebuter personne. Il est à la mesure exacte des étudiants catholiques: fiers catholiques, bons patriotes, gais wallons.

Les louvanistes et les autres délégations qui viendront à Liége doivent quitter notre centre universitaire avec l'impression qu'on y fait bien les choses. C'est de chaque étudiant de Liége que dépend en partie le succès de la journée du 26. C'est à l'amour-propre de chaque étudiant qu'il est fait appel ici.

André de GERADON.

Chant du sapajou

Air: *Lèyîzm' plorer.*

I

Mes chers collègu's si j'suis noyé d'tristesse
Faut m'excuser...
Je pleure hélas! la mort de cett' pauv' biesse
Mon chimpanzé!
C'était pour moi un élèv' plein d'promesses
J'en étais fou!
Lèyîz-m' plorer
Tot' mi veîe est gâteye
Dji l'a pierdou *(bis)*

II

J' l'avais fait v'nir du Congo par express
En wagon-lit.
Tous les matins, j'frictionnais sa p'tite tiesse
Au patchouli...
Personn' jamais ne m'rendra les caresses
D'mon sapajou!
(Refrain).

III

J'avais rêvé faire de cet animal
Un frère cadet...
J'lui enseignais les fractions décimales
Et l'alphabet.
Pour un début, ce n'était pas si mal
Qu'en pensez-vous?
(Refrain).

IV

Un jour pourtant, ce sing' si fort en math'
Me contrista.
Je lui d'mandais, en lui serrant la patt'
« Comment qu'ça va? »
I' m'répondit: « Pot-ferdum! wat is dat? »
J'crus dev'nir fou!
(Refrain).

EN MARGE DES COURS

Il existe dans la faune universitaire un etre hetérogene, qui tout en ne faisant pas partie du corps professoral, vit en marge de la vie estudiantine. C'est l'assistant.

Ce type, recrute, generalement parmi les anciens etudiants bloqueurs et zeles a comme mission d'aider le professeur à faire assimiler la science aux élèves.

Sa mentalité, est souvent, aussi éloignée que celle de l'etudiant, que celle du plus fossile des professeurs.

Quand il fait des interros ou des répetitions, il n'atteint pas toujours la masse, mais n'en essaie pas moins de se donner des airs de prof. pour de bon. Il reprend a son compte les manies du professeur, son manie, auxquelles, hélas, il ajoute encore les siennes. Parmi les types que l'on rencontre, qui ne connait l'assistant pédant, sûr de lui-même et de sa science, qui colle des zéros aux interros et vous fait enrager 3 heures durant au tableau!

A côté de celui-ci, il y a l'assistant timide, auquel l'étudiant est sympathique mais qui n'ose pas... et qui prend une voix riche pour parler parce qu'il a peur.

Enfin, on voit parfois l'assistant bonhomme, affable, celui qui n'oublie pas qu'il est jeune, qui sait rire et aider les étudiants, qui sait les interesser aux cours qu'ils doivent apprendre.

C'est ainsi que j'avais compris le rôle de l'assistant. Mais hélas! combien ne sont que des machines à interros, de hauts parleurs distants et insupportables.

L.

HAUTE COUTURE
1, Thier de la Fontaine, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone 14494

Quelques personnes qui reçoivent le journal n'ont pas encore payé le montant de leur abonnement pour cette année. Cet oubli est désastreux pour nos finances! Nos amis voudront le réparer en versant de gros argents au C. C. P. 262.21 de Pierre Harmel. Après le 1 Mars, nous confierons à la poste le soin de faire rentrer les dernières souscriptions

Appel aux Etudiants

Jeudi 26 Février

A 11 h. Rendez-vous à *l'Union* et départ en groupe vers la Cathédrale.

A 16 1/2 h. Rendez-vous à *l'Union* et départ en groupe vers la Place des Guillemins pour y recevoir les délégations étrangères.

SPASME DE JUBILANCE

Melle Zanette

Mademoiselle Zanette entre dès aujourd'hui dans la galerie de ceux dont on parle au *Vaillant*. *La Muse*, comme l'appelait, il y a trois ans, Léon Moureau, la Muse fit de la littérature, de la philosophie et des macarons sur sa chevelure.

C'est en octobre 1927 qu'elle fit son entrée au *Vaillant*. Un motif d'esthétique, une raison philosophique et sociale déterminèrent l'Assistant à l'introduction d'une plume féminine dans le *Vaillant*. « Tout d'abord, dit-il, le féminin fait toujours très bien dans le paysage, ensuite, il faut être à la hauteur!!! » Il prenait tout au sérieux, le rédac-chef. Esprit profond et scientifique, « être à la hauteur » c'était pour lui, être de son temps. Et, il croyait très sincèrement que l'entrée de la Muse au *Vaillant* était une cinglante réplique à tous ceux qui accusent l'Eglise de retarder toujours. Aussi, pour le mettre au niveau de l'esprit moderne, avançait-il à pas sûrs et lents dans la voie des réformes et des innovations, protégé qu'il était par des bénédictions épiscopales.

Mademoiselle Zanette fit donc ses premières armes au *Vaillant*. Etudiante modèle, ce n'est pas elle qui, comme ce petit intrus de la revue, eut appris « La brosse et le rasoir ». D'une humeur toujours égale, elle supportait les doctes professeurs de philosophie, présidait avec conscience le cercle des étudiantes catholiques et envoyait des articles au *Vaillant*.

Ce qu'elle écrivait était assez spécial. C'était de la publicité pour dessins animés. Ce même personnage était la source intarissable de ses articulets. Ceux-ci, pareils aux gracieux bibelots de vitrine, animaient Félix le Chat, le bien connu, avec ses câlineries, ses airs savants, ses escapades...

Sympathique et candide, Félix le bien nommé était jeune et vilain. Il couronnait, changeait de pose, regardait sa maîtresse avec deux saphirs étincelants et curieux. Quand il n'agaçait pas une tenture, l'effronté s'asseyait tout à l'aise sur la Psychologie de M. Janssens et la Logique de M. Nève dont il se souciait peu.

Dans le bureau tranquille, Mademoiselle Zanette faisait donc grimacer Félix. Elle le croquait en guise de délassement surtout après le « bourdonnant tumulte » que faisait en son esprit la phraséologie de Herman Vanderlinden. Dans le *Vaillant*, Félix le bien

nommé, longtemps se lêcha, miaula et passa la patte derrière l'oreille. Le philosophe Moureau s'en inquiéta et même, il me fit part de ses appréhensions. Selon lui, la philosophie déformait Zanette, puisqu'elle attribuait à Félix plus qu'une âme animale. Ce chat, il est vrai, avait des sentiments et de l'intelligence. Ce philosophe voyait dans ce « signe des temps » l'esprit du savant et futile M. Bergeret.

Ses craintes furent dissipées. Félix grandit en âge, mais non en sagesse. Un jour, il franchit le seuil. Il était vilain, je l'ai dit. Cela ne l'empêcha pas de faire fortune, la nuit, dans la gouttière et le vaurien ne revint plus...

. . . . . .

Un jour, Zanette invita chez elle le Comité du *Vaillant*. Le philosophe, galant homme, offrit des fleurs à l'hôtesse. Paul Cloes vint en smoking, admirable comme un jeune premier. Or dans le petit salon, jaillissaient à profusion les bons mots, les plaisanteries. Tout à coup les lampes s'éteignirent. Confuse, l'hôtesse alluma des bougies. Le candélabre en main, son visage s'estompait, seuls les macarons du fantôme restaient dans la lumière.

« L'influence des lieux peu à peu nous récrée. »

Le philosophe devenu joyeux proposa spontanément de représenter la Muse en point d'interrogation avec une virgule renversée pour les lèvres: « Les macarons, n'y touchons pas » dit-il. Mais devant nos exclamations, l'iconoclaste féru sans doute de littérature policière, nous fit grâce seulement de la virgule et le caricaturiste commença...

. . . . . .

A présent, la plume de la Muse est avare. Comme j'en demandais le motif, on me répondit:

« Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ».

(s.) LE CHAT.

G. & V. BAGE
Rue Saint Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

Vendredi 27 Février 1931
A SERAING
Mgr PICARD et Valentin BRIFAUT
Déshabilleront les Soviets.

Invitation cordiale à tous les calotins pour maintenir l'ordre dans une salle que voudraient troubler les communistes.

Après le meeting, Grande réception au Cercle Catholique.

Physiologie.

« Si nous regardons à l'œil nu, ou à son défaut à la loupe ou au microscope...» (M. Bourgeois).

Critique historique.

« Néron, un empereur, règnant vers l'an 60 ou 50 avant Jésus-Christ. (M. Hubaux).

Patriotisme.

« Tous les peuples: noirs, jaunes rouges...» (M. Magnette).

Logique.

« Le problème de la connaissance est résolu comme ne pouvant se résoudre ». (P. Tymans).

Réflexions

—

Voici revenu l'austère carême. Des légions d'imbéciles vont se remettre à rire à la pensée du jeûne, de l'abstinence et des deux ou trois cents grammes de la collation. Quand l'Eglise prêche la pénitence, mettons que ça embête un peu les fidèles. Mais ça fait proprement enrager les incroyants. On se demande pourquoi. Ça ne les regarde pas. Ça ne les touche pas. Ils peuvent digérer en paix. N'empêche que le temps n'est pas loin où on les voyait, le vendredi-saint, autour d'une table, s'empiffrer de tripe noire, comme des cochons. Oui. Ils faisaient ça par réaction. Ils étaient l'expression et le symbole vulgaire de l'état d'esprit d'une collection de types qui considèrent comme une offense à la nature humaine, la prétention de la faire moins manger.

C'est un grand tort, lorsqu'on discute avec les ignorants à propos du jeûne et de la pénitence catholiques, d'invoquer, à la rescousse, des arguments supplémentaires, empruntés à la discipline des sports, aux prescriptions de l'hygiène ou à la méthode Coué.

Pourquoi ne pas dire la vérité?

Pourquoi ne pas dire tout simplement ce qu'enseigne l'Eglise.

Ces petites ou grandes restrictions alimentaires qu'Elle commande ou qu'Elle conseille en disent si long sur la merveilleuse conception qu'Elle propose et qu'Elle vérifie de la dignité de l'homme.

Ce qui compte surtout dans l'homme, c'est l'âme.

La pénitence corporelle loin d'être une diminution de l'être, est une libération. Une libération qui coûte, évidemment, comme tout effort. Il faut un certain courage au plongeur pour fendre l'eau glacée; mais regardez-le remonter vif et droit, sous le ruissellement de l'eau vaincue!

Par le détour de la cuisine, l'Eglise nous inflige un rappel salutaire de notre participation primordiale à l'Esprit.

A cet égard, il y a dans l'Epitre du vendredi après les Cendres, des conseils de Saint-Paul, d'un excellent et précieux réalisme. Il réprouve catégoriquement ce qu'on nomme « la mine de Carême ». Il veut en effet, que tout ce petit travail de purification demeure intérieur. Et puis il trouve surtout que ce n'est pas une raison de s'en faire.

Tous les crétins qui ne croient qu'au visible se moquent des catholiques qui non contents de se laisser bourrer le crâne par les curés, se laissent, par eux, boucler au surplus, la ceinture.

Il est pourtant si noble, si chic, si réconciliant avec l'émouvante pauvreté de l'homme, ce grand garçon, qui, fidèle à l'appel de Pénitence du Calvaire, joue placidement aux cartes, en se serrant la lèvre, veuve quarante jours durant, de cigarette.

***

Après la Revue

L'Avis des Fossiles

Raraou Khâ: Quels sont les représentants les plus autorisés de la presse
Khou Pirou: Monsieur, c'est les fossiles.

LES FOSSILES ESTUDIANTINS

L'Etudiant Libéral

Citron consacre à la *Revue du Vaillant* quelques lignes sympathiques, dont nous extrayons les passages suivants pour l'édification de ceux qui n'auraient pas eu connaissance de sa prose.

« L'ambiance y est.... C'est le décor habituel des revues estudiantines: crépitement des poignées de maïs sur les lampes et les chaises, réflexions à divers degrés spirituelles, cris, hurlements et clameurs appropriés... Il y avait de bonnes choses, parmi lesquelles nous retenons spécialement: « L'étudiant à travers les âges », avec l'excellente école préhistorique, la tirade de l'étudiant romantique admirablement enlevée et une délicieuse fable d'un Spon fils, que son père n'eût pas reniée. Citons aussi les évocations d'un Asiatique presque authentique, dont la meilleure fut celle d'un inénarrable Gandhi spirituellement croqué. Quant à l'« *E. L.* »nous nous attendions à lui en voir prendre pour son grade, non que l'on attendît des méchancetés de la part du *Vaillant, mais* parce que une revue est toujours un excellent moyen de dire ce que l'on pense. Regrettons sans plus cette abstention et enregistrons avec sympathie, puisque la commère nous comprenait dans les « bons types », qu'elle opposait à un prof atteint de gâtisme et à un de nos confrères moins heureux que nous. En résumé, la soirée fut bonne, et si la revue en elle-même manqua un peu d'homogénéité et de mise au point, l'ambiance sut toujours être cordiale et bien estudiantine ».

A côté de cela, une comparaison avec la revue de l'A. E. E. S. « qui nuit et nuira longtemps encore à toute revue estudiantine ».

—

Liége-Universitaire

Liége-Universitaire en dit quelques mots dans son n° du vendredi 20:

« Nous ne pouvons mieux féliciter notre confrère qu'en lui disant que nous ne nous attendions pas à cela. (Oh! N. D.L.R.) Ce compte rendu parraissant plus tard que nous l'avions espéré, nous ne lui avons pas donné toute l'ampleur que nous aurions voulu. Disons seulement que le livret, les décors et les costumes étaient très bien, mais qu'il n'y paraissait pas assez de profs et qu'ils n'étaint pas du tout bien imités (Re oh!). Regrettons aussi les manières des gosses qui criaient et qui jetaient du maïs sur la scène pendant les chants ».

—

La Gazette de Liége.

Dans son n° du Lundi 16, E. D dit des choses que nous enregistrons avec grand plaisir: « Tour à tour ont défilé devant une salle comble, les balles sympathiques des professeurs, des échevins, certains hommes politiques... Au milieu des fox-trotts et des farandoles, les épisodes se déroulent tantôt gais,(descente d'un ballon, examen préhistorique), tantôt macabres et d'autant plus gais (complot des profs, enterrement d'un singe...)... Tout cela pétille, mousse et se trémousse, avec de l'esprit étincelant, de la raillerie courtoise et du talent... Bref, soirée charmante, rire inxtinguible, rajeunissement des anciens!!! ».

L'article est intitulé: « *Lune... d'hiver... cité ardente* ». Cette fois-ci, nous non plus nous n'y comprenons plus rien.

—

L'Eventail.

Il daigne nous attribuer, le 22 février, quelques lignes aimables: « Le journal des étudiants catholiques de Liége, *le Vaillant*, donnait le jeudi 12 février sa revue intitulée *Lune... Hiver... Cité Ardente!!!* devant une salle débordante d'enthousiasme. Il convient de féliciter vivement les acteurs et tout particulièrement Mlle Moreaux, qui tenait d'une façon charmante le rôle de la commère. »

La ballade des Etudiants

A l'heure où la lune rieuse
Tourne son visage moqueur
Vers la façade lumineuse
De maint cabaret tentateur,
Voués au destin de bloqueur,
Loin des plaisirs des autres hommes,
Nous travaillons avec rancœur,
Pauvres étudiants que nous sommes!

Privés de la vie amoureuse
Par l'examen fascinateur,
Plus d'étreinte voluptueuse,
Plus de baisers, plus de bonheur!
Adieu! paresseuse langueur
Et charme des paisibles sommes!
Nous voilà rivés au labeur,
Pauvres étudiants que nous sommes!

De nature aimable et joyeuse,
Pour boire et chanter plein d'ardeur,
Nous gagnons une humeur billeuse
A bloquer les cours d'un raseur.
A ce bourreau de professeur
Nous verserons de fortes sommes
Pour qu'il nous mofle à la vapeur,
Pauvres étudiants que nous sommes!

ENVOI

Prof, toi qui connus ce malheur
Avant d'être examinateur ;
Quand de répondre tu nous sommes
Sois clément en notre faveur
Pauvres étudiants que nous sommes!

NUNU.

LES LIVRES

Comme une Grande Image

L'an dernier, Monsieur Jean Cassou se plaignait de ce que l'on mêlât la politique à la littérature. Il fallait selon lui, séparer la poésie de tout le reste et ne pas confondre une théorie littéraire avec une doctrine politique ou religieuse. Il fallait être un « cuistre » pour oser voir certains liens entre romantisme, démocratie et protestantisme.

Ne pourrons-nous pas trouver curieux cette année-ci, que Monsieur Jean Cassou, écrivain romantique, nous montre tout justement un personnage à l'allure échevelée qui est un prêtre défroqué, un anarchiste et qui devient pasteur protestant? N'est-ce pas une singulière illustration pour une théorie qui ne l'était pas moins?

Il ne faut jamais oublier que M. Cassou a écrit *Les Harmonies Viennoises*. C'est une manière de chef-d'œuvre. Un livre frais, neuf, plein de fantaisie et de poésie. Parfaitement écrit. Sans aucune faute de goût. Un livre qu'on peut rapprocher non pour le sujet, mais pour le style et la manière, du *Grand Meaulnes* d'Alain Fournier.

Mais il est regrettable que ce poëte charmant et délicat ait abandonné le domaine de l'imagination et de la fantaisie pour nous présenter des « caractères », des « tranches de vie. »

«*Comme une grande image*» est un plaidoyer en faveur de l'amour. Un plaidoyer maladroit, peut-être, mais un plaidoyer tout de même.

Pierre Berthier est un prêtre défroqué. Il a quitté la soutane parce qu'il n'avait plus la foi. Puis il s'est épris d'une jeune fille du monde qui abandonne tout pour lui et qui est, durant toute sa vie, son seul amour et son seul soutien. Cet ancien prêtre vit d'abord dans une petite ville de province, comme professeur de collège. Puis à Paris, comme répétiteur. Puis en Afrique, comme missionnaire protestant. Car il embrasse le protestantisme. Mais non par loyauté, non par conviction. Simplement parce que, voulant gagner sa vie, il accepte l'hypocrisie. Rien ne compte pour lui que son amour.

On le sait, parce qu'il le répète souvent. Mais dans ce livre, qui est un livre d'amour, on ne sent pas de souffle passionné et véritablement amoureux. Tout cela paraît sec et faux. On n'a aucune confiance. Et on est vraiment surpris de voir le roman se terminer sans trahison et sans suicide! C'est en ce sens que l'exaltation de l'amour, qui est le fond du roman, me paraît maladroite et forcée.

On n'a guère l'impression non plus que le héros ait vraiment été prêtre. Cela doit pourtant marquer la vie d'un homme d'une façon ineffaçable. Il ne semble pas que l'on puisse jamais être tout à fait comme un autre, lorsque, pendant des années, on s'est préparé à remplir une mission divine, lorsque, pendant d'autres années, on a rempli cette mission et puis qu'on a tout quitté, tout renié, tout rejeté. L'auteur prend soin d'ailleurs de nous rappeler de temps en temps que Pierre Berthier est un défroqué. Mais il faut qu'il nous le rappelle. Sans cela, nous ne nous en apercevrions guère!

Pour nous, Pierre Berthier est un être imaginatif et déraisonnable, intelligent sans doute, mais manquant de jugement, aimant trop le paradoxe et faisant facilement de la littérature à bon marché.

N'en citons qu'un exemple. Pierre se promène dans un cimetière et lit les inscriptions des tombes:

Elles promettent toutes le repos, observa-t-il. Elles promettent le repos aux morts. Mais ce n'est pas là leur vraie signification. En réalité, elles sont des prières, des supplications désespérées par lesquelles nous demandons à Dieu d'accorder le repos aux vivants...

Les fossoyeurs d'Hamlet, qui ne sont pas docteurs en théologie, sont bien plus près de la réalité!...

Monsieur Henri de Régnier parlait, à propos de ce roman de M. Cassou dont il faisait la critique dans *Figaro*, d'«*émouvant pathétique intérieur,*» de « *sévère et sobre tenue,* » de « *tact parfait* » et de « *rare talent.* »

Cet académicien est sans doute un critique très averti. Je ne doute pas qu'il lise avec beaucoup de soin les œuvres dont il fait le compte-rendu. Il est toutefois surprenant qu'en parlant de « *Comme une grande image,*» il appelle le héros Pierre Ferrières alors qu'il se nomme Pierre Berthier et que Ferrières est le nom de la ville où il est professeur! Et pas une fois mais jusqu'à neuf fois en une demi-colonne!...

On peut se demander si Monsieur Henri de Régnier est plus circonspect dans l'emploi des adjectifs laudatifs que dans celui des noms propres.

Quoi qu'il en soit, il n'es pas possible que l'auteur des « *Harmonies Viennoises* » ne soit pas à la fois un poëte, un romancier intelligent et un psychologue nuancé.

Mais Monsieur Jean Cassou a dû se tromper en écrivant: « *Comme une grande image...* »

E. MERSCH.

Clubs pour rire et les autres

C. P. A.

Ce mercredi 4 mars, à 20 h., aux salons de A. I. Lg. 16, quai des Etats-Unis: conférence par M. ALLARD, professeur à l'Université de Liége et de Bruxelles, directeur du Service Technique de l'Aeronautique, sur *l'Etat actuel de la navigation aérienne commerciale* (projections lumineuses).

Invitation cordiale à tous.

C. S. U. C.

Le Comité du C. S. U. C. a l'honneur de vous inviter à la conférence qu'il organise le vendredi 27 février, à 20 heures, en la salle du Capitole, rue Cockerill, à Seraing. Il s'est assuré le précieux concours de Monseigneur PICARD, Aumônier Général de l'A. C. J. B. et de M. Valentin BRIFAUT, Avocat, ancien Député, qui développeront le sujet suivant:

Les Soviets contre Dieu
et contre le Peuple.

Convaincu de l'accueil sympathique que vous réserverez à son invitation, le Cercle Sérésien des Universitaires Catholiques vous remercie.

FOOTBALL.

Mercredi dernier, ont eu lieu les premiers matchs du championnat interfacultaire.

A cette occasion, l'équipe de Médecine rencontrait celle de Technique au stade de Rocour. Les Carabins vinrent à bout des Ingénieurs par 6 buts à 3, en un match âprement et correctement disputé.

Le même jour, au terrain de la Citadelle, le « Onze » du Droit donnait du 6-1 au Club du Commerce.

Le jeudi, au stade communal de Cointe, l'équipe de 1re Sciences Nat. était battue 5-2 par celle des Hautes-Etudes.

A. S.

C. P. L.

On se souvient encore du régal que constitua l'an dernier la magistrale conférence de Monsieur Vivier sur Baudelaire. Nous aurons encore le loisir d'entendre cette année l'éminent conférencier.

M. ROBERT VIVIER, chargé du cours d'italien et du cours d'explication d'un auteur français à la Faculté de Philosophie et Lettres, est en même temps poète et l'attribution du Prix Verhaeren a justement consacré son talent.

Le sujet de sa conférence de CE SOIR est: *La poésie italienne contemporaine.* Ce qui précède vous dit assez la compétence de M. Vivier en un pareil sujet.

Cette conférence aura lieu au Grand Auditoire de Philosophie (1er étage), à 20 heures 30.

H. S.

LE CERCLE JUCISTE
POUR LA BONNE PRESSE.

Le Cercle de Presse se réunissait Mercredi 18 février, sous la direction de l'abbé Sianne.

Après la lecture d'une lettre enthousiaste d'un Louvaniste désirant le rapprochement entre Liége et Louvain en matière de Presse, suivie d'un débat contre la vente des revues policières licencieuses, Monsieur l'abbé Sianne fit un brillant exposé sur les origines de la Presse dont voici un bref résumé:

Il est à noter que le premier Journal Hebdomadaire fut créé en Flandre en 1605.

Le premier Journal Quotidien n'apparut qu'en 1702 en Angleterre.

C'est en 1836 qu'apparait le premier roman feuilleton. Il parut dans un Journal Français: c'était une œuvre d'Alexandre Dumas: *Les 3 Mousquetaires.*

Enfin, 1868 est une date mémorable pour l'Histoire et la Presse, car c'est alors que l'on connut la vraie « liberté de Presse », sous Henri Rochefort, directeur de « la Lanterne ».

Monsieur l'abbé Sianne termina son intéressante causerie par un exposé sur la Situation de la Presse dans les divers pays et en particulier en Belgique où la presse est, sauf pour *La Meuse* et *Le Soir*, une presse d'opinion.

La prochaine réunion aura lieu à *l'Union*, Mercredi 4 mars, à 5 heures.

A l'ordre du jour: Grand débat concernant le moyen de faire de la Bonne Propagande.

Tous les membres seront présents ce jour-là.

Les autres étudiants qui désirent participer aux réunions du Cercle de Presse sont les bienvenus.

L. BASTYN.

J. U. C. F.

Prochaine réunion
Vendredi 27 Février, à 6 h.

Par suite de difficultés typographiques, notre page spéciale « L'étudiant à travers les sages » paraîtra dans le numéro prochain.

Le Jeudi 5 Mars.
ASSEMBLEE DE LA J. U. C.
Flirt et Amourette
par dom FRANÇOIS O. S. B.

Pour vos disques...
MUSICA
Pour un phono...
MUSICA
MUSICA
9, rue Vinave d'Ile, Liége

A DEUX PAS DE L'UNIVERSITE
PAPETERIE PRINTING Co
ARTICLES DE CHOIX
PRIX TRES AVANTAGEUX
PLACE DU 20 AOUT 22 (FACE A L'UNIVERSITE)

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Catal. ill. franco s. demande — Maison fondée en 1855

La Maison du Stylo
Rue des Dominicains, 9
Un choix énorme
Rien que du bon
Tout est garanti
Et en confiance
Prix minima imposés
5 o/o strictement réservés a MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Larroque et Bovy
CHEMISERIE — CHAPELLERIE
Rue de la Régence, 21
LIEGE

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

CH. DE LANNOIS
CHEMISIER BONNETIER
Rue de Fétinne, 23.
Téléphone: 16242

Erika
La Reine des Portatives
La plus petite,
La plus légère,
Les plus jolies teintes
La plus belle écriture
2250 *frs Payable en 20 mois*
Remise personnelle confidentielle à MM les étudiants
M. HEENS, 9, r. des Dominicains

Les bruits de la FAMA

Agence Havas.

On annonce d'Honolulu qu'un certain Duchesne, professeur de mécanique, en collaboration avec le nommé Nicolas — garçon de salle — vient d'inventer un nouveau type de régulateur à boules. Cette invention permettrait de régulariser le débit des professeurs pendant les cours. Sa particularité principale est de fermer automatiquement l'admission d'air à la fin de l'heure.

Des essais seront effectués au cours de M. Hanocq la semaine prochaine.

M. Pietteur prendra les présences.

N. B. — Les demandes d'invitations peuvent être adressées à M. Hanocq lui-même ou au concierge de l'Institut.

Les élèves des mines et du génie civil sont avertis, que quinze minutes après l'heure fixée on commencera les expériences.

L'amour-banquier.

Pierre Harmel à son confesseur:

Ayant peu de crédit en moi, je n'ai aucun titre pour trouver une valeur. Aussi, je n'escompte pas faire un placement qui constituerait une prime pour le terme de mon existence

Mais ma caisse est solide, et si, un jour, mes actions montent, l'opération suivra son cours.

D'ailleurs, je déteste de contracter des obligations.

Les lampions sont éteints.

Le Vaillant remercie ses vaillants collaborateurs, de l'acteur au commissaire, du vendeur au spectateur. Il remercie aussi, comme on l'en a prié, pour le mais.

L'insoluble question.

Est-ce que M. Crahay vous a parlé de la police communale? (*M. Braas*).

Sympathique quiproquo.

Au 2e acte de la Revue, un étudiant disait à la commère: « Et vous irez vous faire caricaturer chez Louis Bronne ».

Or, jeudi soir, se trouvait dans la salle le capitaine Louis Breuls, qui est un excellent caricaturiste. Il ne put maîtriser un rire énorme de satisfaction. A la fin de l'acte, une dizaine de personnes affables vinrent dire à sa mère: « Eh bien, il me semble qu'on a eu un mot très aimable pour votre fils ».

FUMEZ

Boule Nationale

pour le plaisir et la santé de votre gorge.

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse?

Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Etudiants ! !

Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison

Gustave HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35
Rue Chaussée des Prés, 28

SALON DE COIFFURE
Dames *Messieurs*
Maison BIHIN
Rue André Dumont, 14

Maison RENAUD
SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinave d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

SALEE ET TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

TIREZ LA
LEGIA
LA MEILLEURE CARTOUCHE DE CHASSE

Pour vos travaux photographiques,
ADRESSEZ VOUS A LA
Maison Ernest GOURDINNE
29, Boulevard d'Avroy
ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

Où irons-nous ce matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale LIEGE
(enface église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Comptoir DENIS
SOCIETE ANONYME
3, Rue des Dominicains
LIEGE
Gestion de fortunes
Etudie .. Enseigne .. Renseigne

Camarade...
Pourquoi jeter ton chapeau usagé?
Pour quelques francs, il sera remis à neuf chez
DEFRAIGNE ET JAMBLIN
29, Rue Féronstrée, 29
LIEGE
Télé. 155 13

Casquettes, Calottes, Berets, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, Liége
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

POULES
GRAINS, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or, Téléphone 10061
17, rue Bonne Fortune, Téléphone 12171
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Maison STRAPS
Téléphonez au 10278
GRAINES ET PLANTES
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
24, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Prix spéciaux pour Etudiants !

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT
Gagnez-en en faisant copier vos cours à
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont 23 — Téléphone 16[illegible]
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

Camarades lisez
LE VINGTIEME SIECLE
Le Dimanche: XXe littéraire et artistique

Feuilleton du *Vaillant*. N° 16.

La vengeance du cul-de-jatte

Grand roman d'aventures tragiques et bidonnantes.

Par MAURICE LE ROUX et GASTON LE BLANC.

Droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous journaux y compris la *Libre Belgique* (1).

CHAPITRE XII.

CELUI QU'ON N'ATTENDAIT PLUS.

A la vue de son Recteur, magnifique comme toujours, le cœur d'Herman se gonfla. Sans respect humain et sans crainte de froisser ses nouveaux atours, l'éminent professeur d'histoire de Belgique se jeta dans les bras que Monsieur Duesberg (Jules) lui ouvrait.

Sur ces entrefaites la porte qui donnait dans les appartements privés de la famille présidentielle s'ouvrait à deux battants. Anatole Riflard tenant le bras de sa charmante fiancée entra en sautant à cloche-main. A la vue du Recteur, des larmes d'émotion mouillèrent ses yeux. Il ne fit qu'un saut dans les bras de son cher Jules.

Désiré Weyergans qui entrait derrière le jeune couple écrivit sur le-champ un poême en vers libres inspiré par cette scène attendrissante.

Je vous retiens tous à dîner, s'écria le Président.

Et l'on passa dans la salle à manger.

Au dessert, Monsieur Duesberg (Jules) porta un toast à la santé des convives et en profita pour demander aux trois amis ce qu'ils comptaient faire.

— Mon cher Jules, répondit Anatole, nous devons encore jouer la revue pendant 8 jours. La salle est louée et toutes les places sont retenues. Après cela nous sommes de nouveau tous libres. Pour moi, je compte me marier et retourner à Liége avec toi en guise de voyage de noces.

— Quant à moi, dit Weyergans, maintenant que ma réputation de revuiste est bien établie, mon désir est de rentrer dans ma ville natale pour y continuer ma carrière.

— Et toi, Herman? demanda Jules.

— Mon cher Recteur, dit à son tour Van der Linden, mon espoir avait toujours été de mourir professeur (1) à l'Université de Liége. Comme nous l'apprend l'Histoire, cette belle science que j'ai fait posséder à fond à tant de jeunes gens, personne ne sait ce que l'avenir nous réserve. D'étranges aventures m'ont conduit jusqu'ici et m'ont révélé ma véritable voie. Moi qui n'avais jamais parlé que du haut d'une chaire (2), je me suis vu sur les trétaux, très tard. Ancien professeur respecté dont le prestige n'avait d'égal à Liége que celui de Jules Closon, j'ai été contraint par la nécessité à me donner en spectacle. Moi qui n'avais jamais fait qu'ennuyer les gens, je me suis vu obligé à les amuser. Ne croyez pas cependant que je veuille finir ma vie sur les planches; mon ambition est plus haute. Je vous confierai sous le sceau du secret que notre second Président d'honneur, mon ami, Al Capone, m'a fait des offres alléchantes. Mon physique lui a plu et il veut à tout prix m'emmener à Chicago comme associé. Mon aspect est, paraît-il, propre à faire impression sur ses clients habituels. Que voulez-vous, l'aventure me tente; j'accepte et je vous prie de recevoir ma démission. Je sais tout ce que l'Université perdra en moi mais mon avenir est en jeu.

Très ému, le Recteur essaya tout d'abord de faire revenir Herman sur sa décision. Ce fut en vain. Au nom du Ministre des Sciences et des Arts, il le remercia et prit sa lettre de démission.

CHAPITRE XIII

Retour.

Quinze jours après, Monsieur Duesberg (Jules), Monsieur et Madame Riflard-Hoover et Désiré Weyergans s'embarquaient sur le yacht privé du Président des Etats-Unis. Sur le quai, Herman Van der Linden, ancien professeur à l'Université de Liége, bandit de Chicago, agitait un mouchoir rouge (1).

Maurice LE ROUX
Gaston LE BLANC

La suite au prochain numéro.

(1) S'adresser pour traiter au rédac. chef du *Vaillant*, 13, Rue Sœurs-de-Hasque.

(1) Ou même Recteur.
(2) De vérité.

(1) Peut-être du sang de ses victimes.

PRINTING Co, s. a. Liége.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise